Zeitschrift: Animato
Herausgeber: Verband Musikschulen Schweiz
Band: 17 (1993)
Heft: 4

Artikel: Bach et Bruel: Même combat? : Les tribulations d'un mélomane amateur de catégorisations

Autor: Lehmann, Dominique

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-959355

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bach et Bruel: Même combat?

Les tribulations d'un mélomane amateur de catégorisations

Plus un concept a d'extensions, moins il a de compréhension, disait Stagirite. Or, aujourd'hui, le terme «musique» sert à désigner des réalités si diverses qu'il est pertinent de se demander si ce mot recouvre encore un quelconque sens. Est-il justifiable de placer sous une bannière commune la *Passion selon St Matthieu* de Bach et *Love story* de Prince? ou encore *Imagine* de John Lennon et *Laborinthus 2* de Luciano Berio? Poser la question en termes moins provocateurs revient à constater une situation paradoxale où le discours musicologique traditionnel, le plus à même de proposer une analyse «scientifique», nous trace un parcours historique du chant grégorien à la musique aléatoire en négligeant la majeure partie de la production actuelle: la «variété» (pop, rock, chanson etc.). Cette lacune peut se comprendre de deux manières: 1. Les musicologues qui analysent Mozart dédaignent de se pencher sur la musique pop-ulaire, considérant qu'elle est aux classiques ce que le fast-food est à la cuisine gastronomique. 2. Le discours musicologique traditionnel ne dispose pas des moyens idoines pour approcher un phénomène fondamentalement différent de son sujet d'analyse.

Dominique Lehmann vient de remporter un premier prix de Virtuosité de piano au Conservatoire de Lausanne et termine une licence en lettres. Il s'intéresse également au jazz et à la variété et compose dans tous les genres. Il nous propose ici un premier volet de trois articles autour de ses sujets favoris.

Les réflexions suivantes se proposent d'envisager cette prétendue scission entre deux des courants les plus importants de la musique d'aujourd'hui, l'un par sa tradition séculaire, l'autre par l'abondance de sa production et sa popularité. Elles supposeront une base commune qui permettra la confrontation et examineront les différences d'un point de vue formel, sous l'angle de la conception et de l'élaboration, de la finalité, de la qualité d'écoute exigée. D'emblée, quelques précautions s'imposent. Le sujet abordé est défini avec une précision suggérant un quarante tonnes lancé à plein régime et nécessiterait, pour prétendre à une once de scientificité, des dimensions semblables à celles de l'Encyclopaedia Britannica. Ceci pour dire que je brasserai des généralités, beaucoup de généralités... Certes, la généralité est l'ennemi de l'honnête intellectuel! (il est vrai que je n'ai jamais prétendu être honnête). Toutefois, vouloir fournir à ce sujet une étude rigoureuse et scientifique serait d'une prétention insolente. Mon ambition se limitera donc à jeter en vrac quelques idées dans un domaine à mon sens insuffisamment exploré ; éventuellement à suggérer une discussion...

En quête d'un fondement bien assis

Se demander si Bach ou Bruel ont quelque chose en commun revient à se poser la question de la possibilité d'une telle confrontation. Ne sommes-nous pas sur le point de comparer un chou-fleur à une scie sauteuse ? inévitablement la question fondamentale surgit: qu'appelons-nous «musique»? Et pan dans les généralités! Evitons de nous fourvoyer dès l'abord dans d'oisifs problèmes de définition et posons de préférence un cadre initial suffisamment large pour ne pas encourir le soupçon de réductionnisme et d'idéologie. J'appellerai par conséquent musique tout phénomène sonore organisé, destiné à être écouté (de la sirène de pompier à la série dodécaphonique), arborant cette perspective ouverte et généreuse selon laquelle tout article de journal serait de la littérature et Godard ferait du cinéma. (Qui a dit que j'étais honnête ?) Mission accomplie! Je ressens la satisfaction de celui qui vient d'affirmer dans le préambule d'un discours sur les églises romanes et gothiques qu'elles sont l'une et l'autre formées d'atomes.

Classique et variétés

Après avoir jeté avec une rare audace un pont entre tous les musiciens nommés ci-dessus, il s'agit de préciser notre champ d'investigation: quelles musiques comparons/confrontons-nous? A ma droite, la musique «classique»: médiévale, renaissance, baroque, classique (au sens restreint, de Mozart à Beethoven), romantique, post-romantique, néo-classique, sérielle, post-sérielle, concrète, aléatoire etc... L'unité générique et structurelle de cet ensemble de styles et d'époques est communément admise par les musicologues comme par les mélomanes. En effet, il suffit d'ouvrir un manuel d'histoire de la musique pour constater que tout compositeur s'est imprégné de chant grégorien, a connu son «retour à Bach», ensuite, a adoré ou abhorré Wagner et, plus tard encore, a flirté peu ou prou avec le sérialisme, en bref, que tout «classique» s'est fondu dans sa tradition, a travaillé sur les formes de ses prédécesseurs pour construire une œuvre originale mais inévitablement inter-textuelle.

A ma gauche, la musique de «variété»: chanson, rock, pop etc... ici le flou même de ces catégories est un argument en faveur de l'appartenance à une même famille. Est bien malin celui qui pourra me définir précisément la différence entre rock et chanson. De surcroît, ultérieurement, dans des investigations d'ordre formel, il apparaîtra que la variété dans son ensemble peut être appréhendée dans une structure musicale unique, sans cesse reprise et exploitée, structure commune aussi bien à Brel qu'à la «Techno». Ajoutons encore que, du point de vue de la diffusion médiatique, la distinction entre ces deux types musicaux est parfaitement respectée. En effet, les classiques ne sont guère diffusés que sur des chaînes de radio dites «culturelles» (Espace 2, France-musique, France culture...), tandis que la variété est diffusée pour l'essentiel sur des «fréquences jeunes» (Couleur 3, Radio-Thollon, NRJ, Nostalgie...).

Et le jazz, alors!

Un fait ne manquera pas d'étonner d'emblée: l'exclusion du jazz de la musique de variété. En effet, le rock'n'roll est un proche parent, puisque dérivé en bonne partie du «Rythm'n'blues», tendance populaire d'un jazz qui s'élabore progressivement, quittant les sphères populeuses pour s'adresser à un public plus retreint et averti. De même, où faire remonter l'élément rythmique caractéristique de la variété, sinon au Blues et au Swing ? Ce point délicat nécessite une brève explication.

Je prétends que le rock, bien qu'issu du jazz, s'en est peu à peu émancipé pour rejoindre, dans un certain sens une perspective classique. Je m'explique. En premier lieu, le jazz est essentiellement improvisé: il s'inscrit par définition dans l'instant, dans l'éphémère du concert ou de la séance d'enregistrement. Un thème de Duke Ellington n'existe pas «en soi»: il est pré-texte à des variations infinies. Au contraire, une chanson de variété est le plus souvent unique et définitive, voire réfractaire à toute interprétation autre que celle de son créateur – qui songerait à reprendre le répertoire de Queen après la mort de Freddy Mercury? (Certes, les reprises existent mais demeurent relativement rares en regard de l'ensemble de la production). Même les délires les plus fous, les plus spontanés apparemment, sont prévus, codifiés, et ne laissent que peu de place à l'improvisation. Preuve en est que ces délires peuvent être reconstitués note pour note lors de concerts, par exemple.

Cet aspect achevé et définitif nous ramène davantage à la rigueur d'une partition classique qu'a l'évanescence du thème de jazz. De plus, en un laps de temps relativement court, le jazz a élaboré un système harmonique et modulatoire infiniment subtil et complexe, à la différence de l'écrasante majorité de la production de variété qui use de moyens musicaux d'une simplicité élémentaire, se réduisant pour l'essentiel à quelques accords parfaits placés sur les degrés fondamentaux. En bref, cette émancipation progressive du rock en particulier et de la musique de variété en général, par rapport à ses sources, d'une part par l'abandon de l'improvisation, d'autre part par la simplification de l'harmonie et le rapprochement relatif avec la musique classique justifie, à mon sens, l'exclusion du jazz de notre champ d'investigation.

Puisque nous avons suggéré que Bach et Bruel travaillent dans le même domaine, que nous avons précisé quels types de musique sont envisagés, que la confrontation commence! (A suivre)

Dominique Lehmann

Le journal Animato se propose d'exposer les activités et les événements des Ecoles de musique. Grâce à sa large diffusion, les idées pédagogiques et musicales, les communiqués et les annonces peuvent intéresser et toucher un vaste public. Alors écrivez-nous.

* CLAVICHORD * VIRGINAL * SPINETT *
* CEMBALO * HAMMERFLÜGEL *

Klangspektrum von der Renaissance bis zur Romantik

CEMBALO-ATELIER
EGON K. WAPPMANN
8967 WIDEN-Mutschellen
057 33 20 85

Vertretung europäischer Meisterwerkstätten
Verkauf - Reparaturen - Stimmungen - Konzertservice

WIMSA eine PC-Applikation für Musikschulen

WIMSA

Das erprobte und effiziente EDV-Programm für Musikschulen

Die Vorteile:
- Heute arbeiten rund 36 Musikschulen mit dem gemeinsam vom VMS und der Software-Firma Wistar Informatik, Bern, entwickelten EDV-Programm WIMSA
- WIMSA ist das Resultat der vorgängigen Erfahrungsauswertung mit EDV an über 25 schweizerischen Musikschulen und Konservatorien
- WIMSA verwendet das professionelle Datenbankprogramm Informix 4.1, daher bestmöglich auf die neusten Software-Entwicklungen abgestimmt und auch in einer Windows-Umgebung einsetzbar
- Schnellste Datenverarbeitungszeiten unter den Betriebssystemen MS-DOS und UNIX
- Auch in Novell-Netzwerk-Version erhältlich
- Wartung und ständige Weiterentwicklung durch den VMS garantiert
- Dank Gemeinschaftsentwicklung preislich günstig; für VMS-Mitglieder mit Mitgliederrabatt
- Menüs für alle administrativen Aspekte einer Musikschule wie umfassende Adressenverwaltung, Schüler-/Lehrerverwaltung, allg. Schuldaten-Verwaltung, Räume und Inventar, Fakturierung, Gemeinde- und Kantonsabrechnungen, fast jede Art von Listen und Statistiken sowie Debitorenbuchhaltung
- Einfache und zuverlässige Handhabung; gründliche Einführungskurse gehören zum Lieferumfang
- Periodische zusätzliche Schulungsmöglichkeiten sowie Informations- und Demonstrations-Vorführungen
- Bei Bedarf Hotline-Beratung
- Neu ab Herbst 93 mit der besonders kostengünstigen Version «WIMSA-Piccolo» auch für kleinere Musikschulen attraktiv
- **Une version française est aussi disponible sous MS-DOS**

«Schon drei Wochen nach der Installation konnten wir die Datenerfassung für unsere Schule mit 560 Musikschülern abschliessen und die Semester-Fakturen versenden. WIMSA liefert uns jederzeit alle gewünschten Listen und Datenzusammenstellungen. Eine Nachkalkulation zeigte uns, dass wir die gesamten Anschaffungskosten schon im ersten Jahr vollständig amortisiert haben. – Für uns heute schlicht unvorstellbar, wie wir es früher ohne WIMSA schafften.» (Musikschule Unterägeri/ZG)

Möchten Sie mehr darüber erfahren, so wenden Sie sich an den VMS, Tel. 061/922 13 00, oder direkt an den Projektleiter, Herrn Hans Peter Zumkehr, Tel. 036/22 08 08.

WIMSA – naheliegend für Musikschulen

Gute Reise!

Ein kanadischer Humorist hat eine bekannte Nummer in seinem Programm, die – nach einer Reise quer durch Europa – in der Feststellung gipfelt: «Ich kann mich nicht mehr erinnern, ob wir 11 Länder in 12 Tagen oder 12 Länder in 11 Tagen besichtigt haben.»

Eine Fülle von Kuriositäten – sei es im Natur- oder Kunstbereich – bietet sich uns an, und für jede einzelne Kuriosität «lohnt sich der Umweg», wie man so schön sagt. Gross ist die Versuchung, alles zu sehen, zu besichtigen, zu fotografieren. Die Anhäufung von Eindrücken und Erinnerungen rückt das eigentliche Erlebnis in den Hintergrund. Es ist stets das gleiche Dilemma: Quantität geht uns vor Qualität, Haben vor Sein.

Uns verlangt nach Abwechslung. Exotik und Ortswechsel garantieren diese Abwechslung. An sich ist das eine gute Sache – wir werden weltoffener. Dazu bedarf es jedoch nicht nur unseres Interesses für Landschaften und Museen; die Begegnung mit den Menschen, Kontakte mit der einheimischen Bevölkerung sind in erster Linie notwendig.

Übrigens müssen wir neue Visionen nicht unbedingt Tausende Kilometer entfernt suchen. Wieviele Täler und Landschaften, Bauwerke und Sammlungen lassen sich in unserem eigenen Land noch entdecken? Selbst uns bekannte Orte können Überraschungen bergen, vorausgesetzt, wir haben ein wachsames Auge, wir schärfen unsere Sinne und machen sie empfänglicher.

In unserer schnellebigen Zeit, in einer Zeit der raschen Ortswechsel, der Bild- und Wortflut der Medien, der allerorts stattfindenden Sitzungen, Konferenzen und Kongresse müssen wir darauf bedacht sein, eine gewisse Standfestigkeit zu bewahren und uns in unserem Konzentrationsvermögen nicht beeinträchtigen zu lassen.

Durch die von einem grossen Teil der Bevölkerung so stark empfundene Wirtschaftskrise, die uns den schrittweisen Verzicht auf Überfluss und Masslosigkeit auferlegt, werden wir alle vielleicht wieder lernen, Mass zu halten, lernen, das Wesentliche zu erkennen. Elend ist eine Krankheit der Gesellschaft. Führt sie uns dazu, wieder uns selbst zu werden, die Augenblicke des Lebens besser zu schätzen, Lebensqualität vor Quantität zu setzen, mehr die Kunst zu leben als die Freude am Besitz, das Sein mehr als das Haben zu pflegen, dann kann Armut auch einen positiven Aspekt haben.

Wenn wir diese Weisheit wiederfinden, werden unsere Reisen unendlich bereichernder sein, egal ob sie uns nach Asien, Afrika oder Amerika, in ein europäisches Land, zu einem unbekannten Winkel in der Schweiz oder ins Tal nebenan führen oder ob sie einfach nur in unserer Phantasie existieren.

Michel Veuthey

Bon voyage!

Dans un célèbre numéro, un humoriste canadien évoque un voyage touristique à travers l'Europe, avec une réflexion révélatrice du programme parcouru: «Je ne sais plus si nous avons visité onze pays en douze jours ou douze pays en onze jours.»

Le monde nous offre en abondance des curiosités naturelles ou artistiques dont chacune, selon la fameuse expression des Guides Michelin, «vaut le détour». Notre tentation est grande de tout voir, de tout visiter, de tout photographier. L'accumulation des impressions et des souvenirs risque toujours de l'emporter sur l'expérience elle-même.

C'est l'éternel dilemme philosophique de l'homme tenté davantage par la quantité que par la qualité, et plus soucieux de l'avoir que de l'être.

Nous avons besoin de changement. L'exotisme et le dépaysement nous le garantissent. En soi, cela est bon, en nous permettant de cultiver notre ouverture au monde. Mais, si elle s'opère à travers l'intérêt pour les paysages nouveaux et pour les musées, elle passe d'abord par la rencontre des êtres, par les contacts avec les habitants des lieux visités.

Par ailleurs, s'il nous faut des visions nouvelles, elles ne se passent pas nécessairement à des milliers de kilomètres. Dressons l'inventaire des vallées, des sites, des édifices et des collections que nous ne connaissons pas encore, dans notre propre pays. Même les lieux familiers peuvent nous valoir des surprises, si notre œil sait observer, si nos oreilles, notre nez, notre palais et nos mains deviennent capables d'une attention plus soutenue, d'une perception plus fine, d'une résonnance intérieure plus intense.

Dans une époque où la vitesse des déplacements, le déferlement des mots et des images médiatiques, la multiplication effrayante des réunions, des congrès et des séances émoussent notre capacité de concentration, nous devons veiller à cultiver en nous une certaine densité.

«La vitesse, c'est dépassé» proclamait naguère un slogan publicitaire, à l'époque où l'on commençait à parler de la «qualité de la vie.»

En exigeant de nous l'abandon progressif du superflu et de l'excessif, la crise économique actuelle, si dure pour une partie importante de la population, va peut-être nous aider tous à cultiver une certaine sobriété, à réapprendre l'art de repérer l'essentiel. La misère est une maladie de la société, mais la pauvreté peut redevenir une valeur positive, si elle nous conduit à mieux redevenir nous-mêmes, à mieux apprécier chaque instant de la vie, à rechercher la qualité plus que la quantité, à cultiver plus l'art de vivre que le plaisir de posséder, l'être plutôt que l'avoir. Si nous redécouvrons cette sagesse, nos voyages seront infiniment plus enrichissants, quelle que soit leur destination: l'Asie, l'Afrique ou l'Amérique, un pays d'Europe, un coin de Suisse inconnu, la vallée d'à côté, ou même notre seule imagination.

Michel Veuthey